

Rendez-vous

À l'occasion du Tour de France, le groupe « Sport » de la Société d'Histoire de Nanterre et le syndicat d'initiative organisent, du 5 au 18 juillet 1997, une exposition intitulée « Échappée à Nanterre, histoire du cyclisme nantier ». Vernissage le samedi 5 juillet, à 18 heures, au syndicat d'initiative, 4, rue du Marché, entrée libre. Renseignements : 01 47 21 58 02.



■ Au début du siècle, le che... la rue Victor-Hugo et conduisai... se trouvent actuellement les... début du siècle, il lui est donné... thelof, chimiste, fondateur de la



LA RUE MARCELLIN-BERTHELOT, autrefois chemin de Nanterre à la Folie

Jusqu'en 1953 la rue traversait, en empruntant approximativement l'itinéraire du boulevard Pascal puis des Provinces-Françaises, un vaste territoire limité par la voie ferrée reliant la ligne Paris/Le Havre à celle de Versailles. Celui-ci était formé de terrains de culture en friche et d'anciennes carrières d'extraction de moellons dont la carrière au Loup. Dans ce paysage devenant sinistre en hiver, subsistaient les ruines de l'usine de la compagnie des Grands Marbrees de Paris. Des jardins ouvriers étaient établis près de la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain-en-Laye. Dès les printemps, ouvriers et employés de Nanterre et des environs y venaient après le travail entretenir leurs planches de légumes et de fleurs. Le dimanche on s'y rendait en famille, on prenait ses repas sous la tonnelle qui prolongeait la cabane à outils, on se prêtait du matériel, on échangeait des recettes, on comparait les récoltes ; beaucoup de ces jardiniers retrouvaient leurs origines campagnardes. La manufacture de cartonnages Nuyts frères était ins-

tallée au numéro 227, à l'emplacement actuel de l'ANPE. Une main-d'œuvre en grande partie féminine et jeune y façonnait des cartonnages pour les produits pharmaceutiques. Le docteur Nuyts avait mis au point, dans les années 20, une brosse à dents interchangeable, commercialisée sous la marque « Demicclair ». Le manche en métal se terminait par un logement dans lequel était maintenue pincée par effet de ressort une petite brosse, celle-ci pouvait être ensuite achetée séparément. Une épicerie-buvette et deux cafés étaient établis à proximité de la gare, côté Saint-Germain/Paris ; ils recevaient des cheminots, des ouvriers et approvisionnaient les jardiniers du dimanche. L'ensemble de ce territoire d'une cinquantaine d'hectares constituait une réserve foncière située sur le tracé d'un très ancien projet de « voie triomphale », appelé ensuite « grand axe de la Défense ». Le 3 janvier 1953, le Parlement autorise l'État à faire construire des immeubles d'habitation au titre de chantiers expérimentaux, afin de reloger les sinistrés de guerre de la France entière. 2 590 logements

sont ainsi prévus sur le territoire de Nanterre. 53 pavillons sont expropriés. Les propriétaires se constituent en comité de défense. Appuyés par la municipalité, ils obtiennent une nette réévaluation des indemnités dérisoires proposées. Certains pavillons sont déplacés sur rails. Ces opérations spectaculaires sont l'objet d'une grande curiosité ; les enseignants font visiter le chantier à leurs élèves. Pour la première fois en France, est appliqué, à grande échelle, un nouveau mode de construction, dans un cadre de prix fixé par l'administration. Tous les éléments, au nombre de seize par appartement, sont préfabriqués en série, en usine à Montesson, livrés par camion et assemblés. Cette méthode permet de réduire considérablement les délais de construction ; par ailleurs, elle permet l'emploi d'une main-d'œuvre peu qualifiée et ainsi l'abaissement des coûts. En 1957, les 110 premiers locataires de la cité Berthelot emménagent dans leur appartement neuf, suivis en 1958 par ceux des Provinces-Françaises. Pour beaucoup, c'est la découverte du confort : chauffage, eau courante, salle de

bain, électricité, pièces claires. Le chauffage est produit par l'usine d'incinération des ordures ménagères établie rue de Sartrouville. Cependant, les conduites souterraines où circule la vapeur, ne résistent pas longtemps à cet usage ; sur leur parcours giclent de véritables geysers ; le procédé est abandonné. Après d'âpres négociations la municipalité et le comité des mal-logés obtiennent la rétrocession à l'office municipal d'HLM de 1 316 logements. Les premiers habitants vivent en pionniers ; éloigné du centre ville, le quartier toujours en chantier ne possède aucun équipement et très peu de commerces. Un marché provisoire ne sera construit qu'en 1960. Malgré les interventions de la municipalité, aucune école n'a été bâtie. Dix appartements doivent être aménagés à la hâte en classes pour recevoir les enfants. En 1958, des classes-wagons sont installées derrière l'école Victor-Hugo. La municipalité et les habitants constitués en association doivent engager des démarchers pour obtenir les crédits nécessaires. Enfin, en 1960, le groupe scolaire Balzac est ouvert

ainsi que l'école maternelle Soufflot. Quatre ans plus tard, le groupe scolaire des Provinces-Françaises et la crèche Mansard seront inaugurés. En 1969, est achevée l'église Saint-Paul, modeste monument de béton coiffé d'une charpente de bois lamellé dont la toiture forme une courbe élancée vers le ciel se terminant par un clocher. C'est le seul monument dont la courbe est la ligne principale d'architecture. En 1970, sont aménagés des places de stationnement et des espaces verts ; des vallonnements, constitués par des apports de terre provenant des travaux de terrassement du nouvel hôtel de ville, adoucissent le paysage ; 800 arbres sont plantés. En 1971, les commerçants du marché provisoire s'installent dans le centre commercial Balzac. Le 26 novembre 1972, Raymond Barbé inaugure la nouvelle maison de jeunes. Le conseil municipal donne à cette nouvelle réalisation le nom d'un jeune militant communiste, Daniel Féry, tué par la police, à l'âge de 15 ans au métro Charonne, lors de la répression de la manifestation anti-OAS du 8 février 1962.

Les bâtiments construits à la hâte se sont dégradés, les normes d'habitabilité ne correspondent plus à un minimum de confort moderne. En 1984 leur rénovation est décidée. Cette dernière est réalisée après plusieurs consultations des habitants ; elle est accompagnée de la création de nouveaux équipements sociaux. L'opération sera achevée en 1990 pour la cité des Provinces-Françaises et en 1992 pour la cité Marcellin-Berthelot. De nouveaux projets devraient permettre de désenclaver la cité des Provinces-Françaises qui se trouve cernée par la voie rapide rejoignant l'autoroute A86, le talus de la ligne de RER de Cergy-Pontoise et le boulevard des Provinces-Françaises. Toujours avec la participation de leurs habitants, les deux cités sont devenues des lieux de vie authentiques, comme en témoigne l'ambiance chaleureuse des fêtes de quartier, ou, le dimanche, le son clair des boules de pétanque qui s'entrechoquent sous les arbres. ■



■ Un des pavillons déplaçés en 1953.



Robert Cornille
Société d'Histoire de Nanterre